

histoire un modèle du genre historique : théologien profond, savant historien, sage critique, écrivain habile, il discute, il analyse, il raconte avec la même aisance, avec la même lucidité. On regrette, en le lisant, qu'un tel homme n'ait pas achevé un monument, qu'il était seul capable de dignement couronner.

« Mais des circonstances malheureuses le détournèrent d'un travail si important. En 1749, les disputes religieuses devinrent plus vives, la philosophie livra à l'Église une guerre plus acharnée. Le P. Berthier dut alors prendre à la lutte une part plus active. MONSEIGNEUR DE BEAUMONT, archevêque de Paris, et d'autres prélats du royaume recoururent plus souvent à ses lumières ; il dut prêter aussi plus souvent à leur sollicitude le concours de son zèle et de ses talents.

« Les temps ne lui apportèrent point de repos. La Compagnie de Jésus, dont il était membre, succomba bientôt aux efforts des passions et des erreurs lignées contre elle. Personne n'ignore aujourd'hui les intrigues qui amenèrent cet événement. Le P. Berthier le subit avec une noble résignation. Il remplissait, depuis deux ans, l'emploi d'adjoint à l'éducation des Enfants de France, lorsque le Parlement, par un luxe de rigueur dont sa réputation se serait bien passée, enjoignit aux membres de la Société proscrite, ou de s'exiler de leur patrie, ou de jurer qu'ils n'entreprendraient plus aucune relation ni avec leur supérieur général, ni avec leurs anciens confrères, et que l'Institut, qu'ils avaient embrassé, était un code d'infamie. Le P. Berthier prit en pitié le Parlement, et quitta le royaume. Retiré d'abord à Rastadt, puis à Bade, enfin à Offenbourg, il se livra tout entier à la méditation des Livres saints et à l'étude des langues orientales : et ce repos de l'exil nous a valu les excellents commentaires sur les *Psaumes* et sur les prophéties d'*Isaïe*, ainsi que des *Oeuvres spirituelles*, que le P. Berthier continua dans une autre retraite. Le gouvernement lui ayant permis de rentrer en France, il revint à Bourges, où il termina sa carrière, en 1783, à l'âge de 78 ans. Le P. Berthier a fait son portrait, sans s'en douter, en traçant celui du P. Fontenai : « D'un caractère doux et affable, il joignait à des manières faciles et complaisantes toutes les vertus de son état, beaucoup de religion, de piété, de bienséance dans la conduite et de talent pour gagner la confiance des autres. » Ajoutons que le P. Berthier, un des hommes les plus doctes de son siècle, était encore moins savant que pieux et modeste.

« Le P. Berthier avait laissé manuscrit le dix-neuvième volume de l'*Histoire de l'Église gallicane* ; mais cet inestimable héritage tomba entre des mains ignorantes : il fut vendu avec d'autres manuscrits, également précieux, à des merciers qui les détruisirent. C'est pour l'histoire une perte